

Compte rendu

« Etc! »

[s.a.]

Lurelu, vol. 7, n° 3, 1985, p. 13-14.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/12815ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca



L'IROQUOISE / THE IROQUOISE

Textes présentés et annotés
par Guildo Rousseau.

Éd. Naaman, Sherbrooke, 1984,
77 pages. 8,00 \$

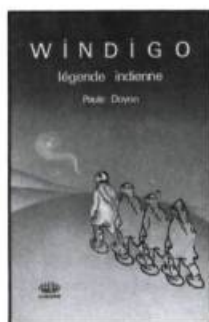
L'Iroquoise relate l'histoire d'une jeune martyre, qui, avec sa soeur, est enlevée à sa tribu par les Outaouais. Pour se venger du père des deux jeunes Iroquoises, qui abhorre tout ce qui est français et chrétien, les Outaouais confient leurs prisonnières au père Mesnard avec la recommandation d'en faire deux bonnes chrétiennes. Le père des deux jeunes filles jure de les récupérer et de se venger des chrétiens. L'une d'elles, déjà entrée au couvent, échappe au courroux paternel, mais l'autre, mariée à un jeune militaire français, est reprise par sa tribu lors d'un épouvantable massacre et, refusant d'abjurer sa foi, elle meurt sur le bûcher allumé par son père.

La légende de *L'Iroquoise*, dont l'importance pour la littérature canadienne n'est plus à démontrer, fut d'abord publiée en anglais en 1827, sans nom d'auteur, dans un journal américain, *The Truth Teller*. Quelques mois plus tard, l'historien canadien Michel Bibaud en donne une traduction dans *La Bibliothèque canadienne*. Ce sont ces deux textes qui nous sont présentés ici dans une édition synoptique précédée d'une bibliographie et d'une bonne introduction, fort détaillée, dans laquelle Guildo Rousseau fait le point sur les connaissances actuelles que nous avons de cette légende et sur les problèmes qui voilent encore la question de son origine. Cette publication a le mérite de mettre en parallèle deux textes, dont l'un (la version anglaise) est aujourd'hui très difficile à trouver. Elle nous permet de constater que, dans l'ensemble, la traduction de Michel Bibaud suit fidèlement le texte anglais, sauf dans l'introduction où le traducteur, dans une initiative heureuse, abrège considérablement l'original pour ne garder que l'essentiel. Pour ce qui est de l'art de Michel Bibaud traducteur, sa fidélité excessive à l'original l'amène à utiliser de nombreux anglicismes lexicaux, la plupart relevés en note par l'éditeur, mais aussi quantité de maladroites,

d'inexactitudes et de trop fréquents calques syntaxiques.

Cette édition apporte une contribution de qualité aux études littéraires. Elle pourra également être utilisée avec profit dans les classes d'immersion, avec des lecteurs ayant atteint une certaine maturité intellectuelle, ou dans tout autre contexte touchant à l'étude des Amérindiens, à leur culture et à leurs relations avec les Blancs.

Françoise Lepage
Traductrice
Ottawa



Paule Doyon

WINDIGO, LÉGENDE INDIENNE

Éd. Naaman, collection Lectures
brèves, 1984, 54 pages. 4 \$

L'histoire prend son envol au coeur harmonieux d'un monde mythique: l'univers amérindien (Windigo) avant l'arrivée en coup de massue de l'homme blanc. Elle perd de sa force poétique pour devenir l'illustration, trop peu transposée dans l'imaginaire, d'une thèse sur l'influence néfaste de notre civilisation sur un peuple dont on a cherché à repétisser l'âme, pays et êtres compris. La grandeur mythique renaît à la fin du récit pour raconter le déluge de neige, la mort de Windigo et la disparition de ses enfants dans l'alcool ou la civilisation américaine. Pour les deux meilleures parties de cette légende, l'auteur a utilisé une langue et une structure de récit complexes exigeant une certaine agilité dans le maniement des symboles, des métaphores et du langage mythique. L'autre partie, beaucoup moins intéressante mais plus accessible, ressemble à un roman à thèse de qualité moyenne: on raconte le présent, difficile à mythifier..., cette fascination qu'exerce sur les Amérindiens la dangereuse facilité de la culture des Blancs. Cette facilité ronge le lien millénaire entre la nature et l'Amérindien. Milly, la fille de l'Amérindienne et du Blanc, n'a plus la connaissance directe de la nature: elle en meurt. William, le fils de Windigo, se noie dans l'eau de feu. L'auteur a réussi à raconter une histoire du peuple amérindien des origines jusqu'à aujourd'hui, ce qui est assez rare. Sans

être à la portée de tous les lecteurs (longues descriptions, symboles complexes, etc.), ce livre peut être suggéré à certains adolescents.

Michèle Gélinas
Bibliothèque centrale-Enfants
Ville de Montréal

etc!



LA GUERRE DES TUQUES

Un film d'André Melançon

Scénario: Danyèle Patenaude
et Roger Cantin

Productions La Fête 1983

Durant les vacances de Noël, il faut bien passer le temps. Deux groupes d'enfants décident donc de jouer à la guerre. Une véritable forteresse de neige et de glace est construite. Le jeu consiste à la prendre d'assaut afin de s'emparer d'un butin constitué d'objets de toutes sortes apportés de bonne grâce par chacun des enfants.

Dans cette guerre, comme dans toutes les vraies guerres, il y a des chefs, une stratégie, des mercenaires, la solidarité et l'amour qui est plus fort que tout. Plus fort que la guerre, plus fort que la haine. Il y a aussi des perdants et des morts. Il y a aussi ceux qui ne veulent pas jouer à la guerre et qui préfèrent la poésie aux canons.

André Melançon n'a rien oublié. *La guerre des tuques* est une vraie guerre. Mais c'est une guerre toute simple comme il en existe encore pour défier l'ère nucléaire. La guerre de Melançon est une guerre simple, sans artifice, une guerre sans les 927 effets spéciaux (ce n'est pas un chiffre cité au hasard) du *Retour du Jedi*. André Melançon a réussi un pari incroyable: intéresser les enfants (et leurs parents), les river littéralement à l'écran durant une heure et demie sans un seul effet spécial.

Aucun effet spécial et surtout pas de casse-tête, de poupée, de macarons ou de cartes de *La guerre des tuques* dans nos boîtes de céréales. Ce film n'aura pas besoin de tous ces dérivés commerciaux pour devenir inoubliable.

C'est un grand film divertissant, dynamique et profond tout à la fois.

André Melançon nous présente ses thèmes favoris: le gang et la naissance du premier amour, des thèmes universels et éternellement propres à la jeunesse. Melançon nous présente un autre angle de sa vision du monde de l'enfance, et le tour du jardin n'est pas terminé.

La critique a été unanime. C'est un excellent film. On ne peut que reprendre et redire à quel point le scénario est intelligent et sensible. Les comédiens et les comédiennes jouent de façon attachante et juste. Aucune fausse note. C'est un film irrésistible.

Quant à l'autre film (car en région les salles présentent encore deux films pour le prix d'un), il s'agissait d'un navet japonais avec des monstres en caoutchouc. Un film de 1968. Dommage, car j'aurais préféré voir deux fois de suite *La guerre des tuques*, et tout le monde dans la salle aurait été heureux.

Robert Soulières
Saint-Jérôme



les jours et touchent tous les secteurs de la société contemporaine et toutes les facettes des relations humaines. L'importance de cette présence peut être évaluée à la quantité et à la qualité des publications scientifiques de toutes sortes. Cette évaluation doit aussi tenir compte des publications consacrées à la vulgarisation de la science et de la technologie. D'ailleurs, on reconnaît le succès de revues telles *Québec Science* et d'émissions télévisées telles *Science et technologie* et *Corps humain*.

Science Jeunesse Montréal, un organisme sans but lucratif dont l'objectif est la vulgarisation scientifique, s'adresse à un auditoire composé de jeunes de 12 à 17 ans. *La puce à l'oreille* est le véhicule choisi pour accomplir cette mission. Notre critique est fondée sur la lecture des numéros 2, 3 et 4 du premier volume.

Ce journal de format tabloïd consacre quelques pages à un dossier vi-

sant à démystifier un sujet particulier. Les effets du bruit sur l'oreille, l'acné et la peau, ainsi que la sécurité routière ont récemment fait l'objet d'un dossier. La revue propose également de brefs reportages sur les dernières innovations technologiques et les phénomènes naturels (par exemple les trous dans la chaussée). Tous les articles sont écrits dans un style qui imite celui de la conversation et est donc accessible aux jeunes. Souvent l'information est présentée au moyen d'une histoire et de personnages fictifs. Le journal est abondamment illustré de photos noir et blanc et de dessins. Ces illustrations soutiennent bien le texte et sont agréablement mises en pages. Les mots croisés permettent l'acquisition de nouvelles connaissances et l'enrichissement du vocabulaire.

La puce à l'oreille accomplit son mandat avec beaucoup d'innovation et d'imagination. Je ne sais pas si les jeunes ont communiqué leurs commentaires aux responsables, mais une chronique des lecteurs avec possibilité de décrire leurs expériences pourrait faciliter l'échange entre les jeunes et Science Jeunesse Montréal. Ce forum constituerait une façon stimulante d'atteindre le but que l'organisme s'est fixé.

Edward A. Collister
Service de documentation
et de renseignements
Ministère de l'Énergie
et des Ressources

LA PUCE À L'OREILLE

Revue publiée par Science Jeunesse Montréal, 2765, ch. de la Côte-Sainte-Catherine, Montréal, Québec H3T 1B5. Gratuit pour les écoles secondaires; 10 \$ pour un abonnement annuel de 8 numéros.

La science et la technologie sont omniprésentes dans notre vie de tous

Lurelu

Coupon d'abonnement

NOM _____

ADRESSE _____ VILLE _____

CODE POSTAL _____ TÉLÉPHONE _____

Inclure avec ce coupon un chèque ou un mandat-poste de

- 6 \$ (abonnement annuel)
- 10 \$ (abonnement de soutien)
- 12\$ (abonnement à l'étranger)

Expédier le tout à l'adresse suivante :

LURELU
Case postale 446
Succ. De Lorimier
Montréal H2H 2N7

LURELU paraît trois fois l'an

- en septembre
- en janvier
- et en mai